

La Compagnie Cassandre présente

T.I.N.A. Une brève histoire de la crise

de Simon Grangeat

mis en scène par Sébastien Valignat



créé en novembre 2012, après plus de 150 représentations,
ce spectacle sera en tournée en 2018-2019

durée : 1h10 + discussion à l'issue de la représentation // accessible à partir de 16 ans (classe de seconde)

Contacts

Sophie Présuney // administratrice de production // 06 62 27 35 63

Sébastien Valignat // metteur en scène // 06 60 28 53 49

cie.cassandra@gmail.com

Prochaines représentations

Maison du peuple de Clermont-Ferrand (63) : le 13 ou 20 janvier 2019

MJC de Monistrol sur Loire (42) : le 25 ou 26 janvier 2019

Eclats de scène - Mondragon (84) : mars 2019

Coproduction

NTH8 - Nouveau théâtre du 8è à Lyon et Théâtre Théo Argence de Saint-Priest (69).

Pour la création de ce spectacle, la Compagnie a reçu le soutien de l'Adami, de la SACD (soutien à l'auteur) et du CNT (aide à la création)

Soutiens réguliers et partenaires

La Cie Cassandra et le **Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud,**
s'associent jusqu'en 2019.

La Cie est une résidence triennale au **Théâtre Jean Marais de Saint-Fons jusqu'en juin 2019.**

Générique

Texte **Simon Grangeat**

Avec le soutien dramaturgique de **Sébastien Valignat**

Mise en scène **Sébastien Valignat** assisté de **Marijke Bedleem**

Jeu **Stéphane Daublain ou Guillaume Motte, Julien Geskoff ou Tommy Luminet**
et Sébastien Valignat

Création lumière **Gilles Ribes**

Scénographie **Amandine Fonfrède**

Régie lumière **Xavier Ferreira de Lima ou Dominique Ryo**

Administration et production **Gwladys Pommier et Sophie Présumey**

Origine du projet

En 2008, je me suis demandé comment quelques ménages américains aux revenus modestes avaient pu, en achetant des maisons qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer, déstabiliser l'économie mondiale.

Je me suis dit : c'est la crise du rêve américain.

J'ai entendu les économistes s'inquiéter ; tous les jours, à la radio, on me parlait des Dow-Jones qui tombent et des CAC qui chutent et des NASDAQ qui « krach ».

Je ne comprenais pas à quoi correspondaient des chiffres mais on me disait que c'était grave et j'y croyais. Et j'avais raison d'y croire parce que c'était grave. Et maintenant je me dis que j'aurais même dû y croire un peu plus, parce que c'était plus grave que ce que je croyais.

On m'a dit c'est la crise. On m'a dit c'est la crise et c'est pour longtemps. On m'a dit c'est la crise la plus grave depuis 29. On m'a dit que 29, ça avait mené à Hitler, et qu'il fallait faire très attention. Et j'ai vu les décideurs politiques de tous les pays bredouiller, se contredire, changer d'avis. Et j'ai entendu « C'est le retour de Keynes » et « Marx n'est pas mort ! ». Et j'ai vu un président noir à la maison blanche parce que l'autre candidat était nul en économie. Et j'ai entendu notre président nous dire que la solution pour sortir de la crise, c'était de revenir à la morale. Et je me suis dit que si c'était la morale qui pouvait nous sortir de là, on était mal barré...

Et puis j'ai vu tous les hommes politiques du monde voler au secours des banques. J'ai entendu parler de milliards d'euros qui allaient renflouer le système bancaire, et je me suis demandé d'où venait cet argent puisqu'on ne cessait de me répéter que les caisses étaient vides...

Et puis, bien plus tard, j'ai vu les citoyens grecs renoncer à tous leurs acquis sociaux, et je les ai vus dans la rue. Et j'ai entendu : « ces gens sont des PIGS, on ne peut pas leur faire confiance. Ils ont chanté tout l'été, ils vont danser maintenant ». Et j'ai vu des athéniens hisser une banderole sur l'Acropole :

« Peuple d'Europe, soulevez-vous ».

Alors j'ai appelé quelques amis qui, eux aussi, avaient sans doute vu les mêmes choses que moi. Et j'ai commencé à lire...

Sébastien Valignat



Le texte

Au centre du texte, il y a trois hommes, trois hommes ordinaires. Ils se présentent devant le public, face à la masse brute des faits... Prêts hypothécaires, subprimes, titrisation, produits dérivés, ABS, CDO, CDS, spéculation boursière, vente à découvert, sauvetage en catastrophe des banques, récession, chômage, rigueur, relance, «rilance»...

Face à l'apparente complexité de l'Histoire, ils veulent raconter cette crise qui hier leur semblait obscure, mais qu'ils ont compris aujourd'hui.

Alors, devant le public, avec le public, ils vont rejouer toute cette histoire et incarner tour à tour des banquiers, des citoyens, des courtiers, des agents de notations, des traders, des agents immobiliers, le président des Etats-Unis d'Amérique... et tenter la (dé)monstration de cette farce macabre, de cette apocalypse joyeuse qu'est aussi la crise des subprimes.

Simon Grangeat



« Un texte nécessaire, brillant dans sa démonstration brechtienne, passionnant en terme de pensée, alors même que l'économie ne m'a jamais attiré et même plutôt ennuyé pour ne pas dire répulsé.

Je me suis demandé, si le théâtre était le lieu possible de cette approche, et je peux affirmer après lecture que oui, absolument. »

« La langue est vive, les répliques tranchantes et on sent une certaine urgence dans cette pièce. Matière dense et passionnante. Texte ludique et dynamique, presque moliéresque par instants (à la manière du Mariage forcé) et à la fin brutale et violente. »

Commission d'Aide à la création - CNT

Le texte de T.I.N.A. a reçu l'Aide à la création du Centre National du Théâtre, le soutien à l'auteur de la SACD et a été sélectionné par de nombreux comités de lecture.

Entre autres, il a été sélectionné et accompagné par le collectif « À Mots Découverts », lu par le Bureau des lecteurs de la Comédie Française, par les comités de lecture du théâtre de l'Ephémère (Le Mans), des TAPS (Strasbourg), du Panta Théâtre (Caen, élu Coup de coeur), de la Scène Nationale L'Apostrophe (Cergy-Pontoise), InfluenScènes (Fontenay-sous-Bois)...

Extrait du texte

Paramo entre, suivi de très près par le premier courtier, pressant.

Le courtier : Très joli ! C'est chez vous ?

Paramo : Merci, non ! Nous louons.

Le courtier : Vous louez ?

Paramo : Oui.

Le courtier : Et vous avez envie d'acheter votre maison !

Paramo : Non, non, merci.

Le courtier : Ah oui, pas acheter ? Étrange.

Paramo : Enfin /

Le courtier : C'est étrange, non ?

Paramo : En fait, j'ai essayé, mais. *Temps.*

Le courtier : J'ai sûrement quelque chose pour toi.

Paramo : Non, non, merci /

Le courtier : Un produit sur mesure.

Paramo : Je ne rêve plus à des choses impossibles /

Le courtier : J'ai un produit spécialement étudié. Tu ne rembourses presque rien les deux premières années. Tu as le temps de voir venir.

Paramo : Je ne suis même pas sûr de garder mon poste à la fin de l'année. Le patron nous a dit que les temps étaient vraiment difficiles.

Le courtier : Raison de plus ! Tu as bien une maison, actuellement ?

Paramo : Oui.

Le courtier : Tu payes un loyer ?

Paramo : Oui !

Le courtier : C'est la même chose, mais tu deviens propriétaire. Et si tu perds ton boulot, tu revends ta maison, et hop ! Ta maison, ton assurance !

Paramo : Oui, mais si je ne peux plus payer ?

Le courtier : Tu as vu le prix des maisons dans le quartier ? Ça monte.

Ça monte. Tous les jours, un peu plus cher. Ça monte. Si tu achètes maintenant et que tu es obligé de revendre demain, tu auras quand même fait du bénéfice.

Paramo : Du bénéfice ?

Le courtier : Et si jamais tu ne perds pas ton travail, tu revends quand même dans quatre ans. Avec la plus-value, tu achètes une maison plus grande, pour les enfants !

Paramo : Ah...

Le courtier : D'ailleurs, ça n'est presque pas un emprunt, ce serait plutôt un investissement ! Zéro risque et bénéfices garantis, pour tout le monde.

Paramo : Ça serait plutôt un investissement...

Le courtier : Tout le monde le fait, Paramo. Ce serait dommage d'être le dernier à saisir les bons plans.

Paramo : Oui, c'est ! C'est sûr !

Le courtier : Je te dis. Dans le pire des cas, c'est la maison qui sert d'hypothèque. Tu revends, tu rembourses le prêt, et personne n'est lésé.

Paramo : Vous êtes sûr ? Parce que j'ai montré mon dossier à vos collègues et...

Le courtier : Paramo, on va truquer le dossier. On gonflera ton salaire. On mettra les chiffres qu'il faut pour faire passer ton dossier. Tout le monde fait ça. Personne ne regarde, Paramo. Fais-moi confiance. Ne t'inquiète pas.

Le Canard enchaîné



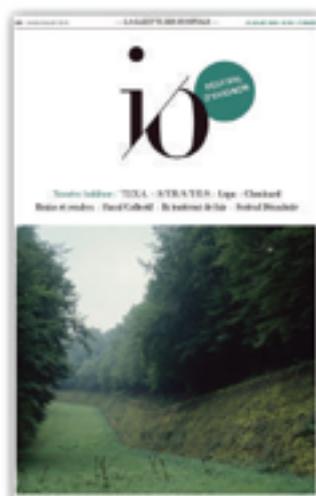
Off course

T.I.N.A. UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA CRISE. Ils sont trois jeunes comédiens, un pupitre devant chacun d'eux, et c'est largement suffisant pour nous raconter, avec force détails, précisions rigolotes, didactisme enjoué, saynètes enquillées, la fameuse crise des subprimes de 2008. Et ce en partant du plus concret : le désir des sans-le-sou d'être eux aussi propriétaires de leur maison rencontrant le désir des banquiers, assureurs et tradeurs de s'attaquer aux poches des sans-le-sou – lesquelles sont presque vides, mais ils sont si nombreux ! Grâce à la compagnie Cassandra et à son metteur en scène (et comédien), Sébastien Valignat, on comprend enfin tout de ce scandale planétaire, même les incompréhensibles

CDS (*credit default swaps*) ! Et on a l'occasion de ricaner en ré-écoutant le candidat Sarkozy proposer, en mars 2007, de faire de chaque Français un propriétaire, en appliquant les mêmes règles de crédit que les Américains : celles-là mêmes qui ont conduit à la catastrophe ! Un visionnaire...

J.-L. P.

« Le Canard enchaîné » – mercredi 20 juillet 2016 – 7



OFF T.I.N.A. UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA CRISE

MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN VALIGNAT THÉÂTRE DES HALLES 21H45

« Comment quelques ménages américains aux revenus modestes ont pu déstabiliser l'économie mondiale ? »

GOLDMAN SUCKS

— par Julien Avril —

T.I.N.A. : *There is No Alternative*, slogan asséné par Maggie Thatcher après qu'elle eut orchestré à l'époque le virage néolibéral qui allait provoquer une vague de contestation dans tout le Royaume-Uni. Il n'y a pas d'alternative. On n'a pas le choix, c'est le marché, de toute façon vous pouvez pas comprendre !

À revers de ce paradigme autoritaire et aliénant, les trois acteurs nous proposent un exercice des plus stimulants : passer la crise des subprimes à la moulinette du plateau, histoire de voir s'il y aurait pas quand même un petit quelque chose à faire, un autre monde possible.

Le dispositif est minimal. Trois acteurs, trois pupitres, un pa-perboard, un feutre. Aucune poudre aux yeux ne nous sera jetée. D'ailleurs les acteurs nous accueillent très simplement : « Bonjour. - Ça va ? - Ça se passe bien, le festival ? - Asseyez-vous, on va commencer. - Y a du vent, hein ? » Le texte démarre sans qu'on s'en aperçoive, comme naissant d'une discussion, et ce mode de jeu, l'adresse directe au public, persistera d'un bout à l'autre du spectacle. On serait même tenté nous-mêmes de l'ouvrir, mais le metteur en scène pose le cadre : un temps de discussion faisant partie intégrante de

la représentation nous sera proposé à la fin (mais à la sortie, on est à Avignon...). Car représentation il y a, c'est bien le noeud de tout ce qui se trame ici. Qu'est-ce qui différencie profondément cette pièce de la conférence de 14 h 30 un peu informelle sur les méfaits de la finance à laquelle ma cousine a assisté sur le stand alter de ce festoche anar en Bretagne ? La représentation justement.



L'objectif de « T.I.N.A. » n'est pas d'expliquer mais plutôt de mettre en lumière

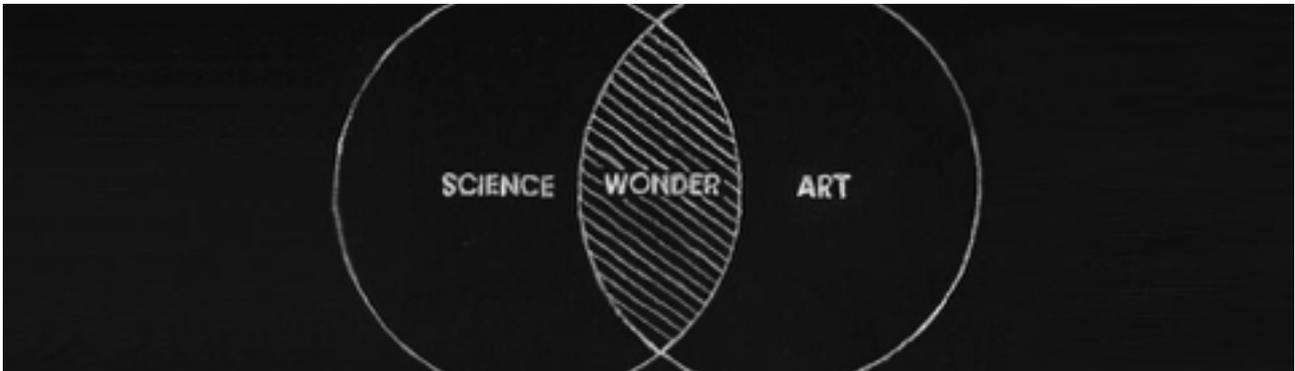
Malgré l'indubitable vertu pédagogique de cette forme, l'objectif de « T.I.N.A. » n'est pas d'expliquer, encore moins de convaincre, mais plutôt de mettre en lumière, autrement dit de clarifier, de donner les clés pour agir soi-même sur ses propres appréhension et compréhension des problématiques. Les trois acteurs de la compagnie Cassandra, en se désignant d'un simple bout de carton comme particulier, banquier, courtier, chef d'entreprise voire président des États-Unis, nous permettent d'aller au-delà de l'explication. Par le prisme du jeu et de l'identification, nous réalisons enfin ce que représente pour le monde la découverte du principe

de « titrisation » par un chercheur en économie, ou ce que représente pour un immigré précaire le fait de s'endetter à vie pour acheter quatre maisons d'un coup en toute confiance et parfaite inconscience, juste parce qu'on lui a dit que c'était possible.

Bien sûr, on pourrait reprocher aux acteurs leur malice, qui pourrait être vue comme de la caricature (alors que tout est vrai, d'éminents économistes ont procédé au fact checking du texte). Mais cette prise de distance que permet l'humour est nécessaire quand on réalise la violence de ce qui se joue dans la crise des subprimes. Nécessaire pour ne pas ressortir KO et résigné de cette expérience, terrassé par le désespoir et incapable d'agir. Car c'est bien dans la nature du théâtre, en tout cas du théâtre documentaire, d'exciter la curiosité (oserai-je dire l'indignation) des hommes afin qu'ils puissent résister à l'aliénation et trouver ensemble de nouveaux modes de vie et d'émancipation. Pour preuve de la redoutable efficacité de ce dispositif, cette citation sonore d'un discours politique faisant la promotion d'une simplification du système d'hypothèque pour « une France de propriétaires » finissant dans un tonnerre d'applaudissements, et qui nous apparaît comme absurde, odieuse, choquante, car à présent nous savons ce qu'elle représente.

Présentation de la compagnie

La compagnie Cassandra mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de ce que nous avons baptisé des comédies documentées.



A l'origine de ce projet se trouve une double conviction.

D'une part, que **les sciences humaines et sociales sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde**. D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants.

Pour reprendre l'exemple de Gérard Noriel :

« ... on peut mobiliser toutes les études du monde pour démontrer la stupidité du racisme, on ne parviendra pas pour autant à convaincre ceux qui l'alimentent d'abandonner leurs préjugés. Pour être efficace, il faut parvenir à susciter le doute chez le spectateur, ébranler ses certitudes pour provoquer en lui le besoin d'en savoir plus. (...) Ce qui est prouvé par la recherche doit être éprouvé par le public ».

De là est née une démarche singulière pour tenter de donner une **forme sensible** à ces travaux, de trouver un **prisme poétique** qui leur donne résonance afin de **questionner le monde**, non nova sed nove.

Partant d'un questionnement (ou d'un étonnement), nous demandons à un.e auteur.trice que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique, avec à chaque fois, la contrainte d'en faire une comédie. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car **la rigueur scientifique fait partie de l'engagement initial de l'auteur**.

De cette démarche sont nés deux spectacles :

T.I.N.A. – Une brève histoire de la crise de Simon Grangeat,

Cette comédie documentée sur la crise des subprimes de 2008 à nos jours, pose et tente de répondre à cette question : comment quelques ménages américains aux revenus modestes ont pu, en achetant des maisons qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer, déstabiliser l'économie mondiale?

et **Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la Première Guerre mondiale** de Vincent Fouquet,

Sans tranchées ni poilus, ce spectacle nous entraîne d'ambassades en cabinets ministériels et tente de mettre en lumière les origines politiques et diplomatiques de cette guerre dont personne ne voulait.

En janvier 2017, la compagnie fait un pas de côté en adaptant l'un des rares textes de Fred Vargas qui ne soit pas un polar : **Petit traité de toutes vérités sur l'existence**.

Conditions financières et en tournée

1 représentation : 2 200 euros HT
2 représentations : 4 000 euros HT
possibilité de jouer 2 fois dans la même journée

2 services de montage et réglages techniques et 1 service de raccords artistiques.
suivant la configuration des lieux, ce temps peut être réduit à 2 gros services.

4 à 5 personnes en tournée : 2 comédiens, 1 comédien-metteur en scène, 1 régisseur et 1 administratrice de production.

Toute l'équipe vient de Lyon, en train de préférence. Il n'y a pas de transport particulier à prévoir pour les décors.

Hébergement et repas : prise en charge directe par l'organisateur sinon au tarif Syndéac

Durée : 1h10 + discussion à l'issue de la représentation.
Ce temps d'échange avec le public fait partie intégrante de la proposition

Spectacle accessible à partir de 16 ans (classe de seconde).

Jauge : 200 (selon configuration et rapport scène/salle)

Ce spectacle peut jouer dans des lieux non prévus pour la représentation (établissements scolaires, médiathèques,...) : nous consulter pour envisager ensemble l'adaptation du spectacle.

Contacts



Sophie Présumey
administratrice de production
cie.cassandra@gmail.com - 06 62 27 35 63

Sébastien Valignat
metteur en scène
cie.cassandra@gmail.com - 06 60 28 53 49

Prochaine création

Taïga

comédie documentée sur l'affaire dite « de Tarnac »

texte de Aurianne Abécassis et mis en scène par Sébastien Valignat

Résidences de création et d'écriture

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) : du 11 au 23 décembre 2018 et octobre 2019

Maison des Ecritures et des Ecritures Transmedias d'Orcet (63) : du 5 au 17 novembre 2018

Théâtre Jean Marais de Saint-Fons (69) : du 13 au 28 avril 2019

recherche en cours : 9 au 15 septembre 2019

Ouvertures publiques

Conservatoire d'Avignon : 16 Juillet 2018 à 15h

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) : décembre 2018

Route des 20 au DômeThéâtre d'Albertville (74) : 9 ou 10 janvier 2019 (à confirmer)

Création

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) : début novembre 2019

Autres spectacles en tournée

Quatorze,

comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la Première Guerre mondiale.

texte de Vincent Fouquet, et mise en scène par Sébastien Valignat

Théâtre d'Auxerre (89) - le 6 novembre (1 TP)

Théâtre du Vellein - Villefontaine (38) - les 8 et 9 novembre (1 scolaire ap-m et 2 TP)

L'Yliade - Seyssinet-Pariset (38) - le 15 novembre (1 TP)

Le Sou - La Talaudière (42) - le 17 novembre (1 TP)

Théâtre Paul Eduard - Choisy le roi (94) - le 22 novembre (1 scolaire ap-m et 1 TP)

Les Bords de Scènes - Athis-Mons (91) - le 24 novembre (1 TP)

Théâtre Fontblanche - Vitrolles (13) - le 28 novembre (1 TP)

le Kiasma - Castelnau-le-Lèz (34) - le 30 novembre (1 scolaire ap-m et 1 TP)

Anthéa - Antibes (06) - les 3 et 4 décembre (1 scolaire ap-m et 1 TP)

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) - le 26 février (1 scolaire ap-m et 1 TP)

Théâtre du Parc - Andrézieux-Bouthéon (42) - les 7 et 8 mars (2 TP)

Petite conférence de toutes vérités sur l'existence

librement adapté du texte presque éponyme de Fred Vargas
et mis en scène par Sébastien Valignat

Le Polaris - Corbas (69) le 18 janvier 2019